

La Chine à l'âge du Bronze

par M. Florent MORTIER.

On discute beaucoup sur l'étendue de l'âge de bronze en Chine. Il ne faut peut-être pas indiquer les mêmes dates pour toute la Chine. Dans le nord de la Chine l'âge de bronze commença quelque temps après le XX^{me} siècle avant notre ère et se poursuivit jusqu'à notre ère ; dans le Sud-Ouest il débuta vers 4 00 et se prolongea jusqu'à l'an mil avant notre ère. Remarquons que le Sud-Ouest de la Chine est particulièrement riche en cuivre. Il n'est pas inutile de donner ici quelques indications sur les gisements miniers de la Chine.

Au Ngan-hoei le charbon et le fer ; au Tchekiang le fer, le charbon, l'alun ; au Tcheli l'anhracite et le bitume ; au Foukien le charbon, le fer ; au Honan le charbon et le fer ; au Hou-nan l'antimoine, le plomb, le zinc, le charbon, le fer, le manganèse, l'étain, le mercure ; au Houpei le fer et le charbon ; au Kansou le charbon et le cuivre ; au Kiangsi le charbon, le kaolin, le cuivre. Le Kiangsou est pauvre en minéraux ; le Kouangsi, l'antimoine, le charbon, l'étain, le fer, l'asbeste, la galène ; au Koangtoug, le fer, le charbon ; au Kweitchou le charbon, le fer, le zinc, le nickel, l'argent et le mercure sont abondants ; le Chansi est fort riche en charbon et fer ; au Chantoug, le charbon, le fer, l'or ; le Chensi, le charbon ; Sentchioan, le fer, le charbon, le cuivre, l'or, le mercure et le pétrole ; le Yunnan, l'étain, l'antimoine, le charbon, l'alun, l'arsenic, le cuivre, l'or, le mercure, l'argent. La monnaie de cuivre fut fournie dans le passé par les mines du Yunnan.

Dès les temps anciens on désignait le cuivre sous le nom de métal (kin) l'argent était nommé métal blanc, l'or s'appelait le métal jaune, le bronze le métal mélangé.

Le Tchcouli (livre XLI f. 2, 3) indique les alliages du cuivre. Ce livre est attribué au frère du fondateur de la troisième dynastie et fut promulgué en 1039 avant J. C. Le Kao-koung-Ki-t'ou en est un commentaire par T'aichenn de la dynastie des Ts'ing. Ces livres font autorité dans la matière. Il y a six proportions pour l'emploi du métal et les trois métaux précieux sont l'or, l'argent et le cuivre. Quand on divise le métal en six parts et que l'étain remplace une de ces parts, on a la proportion des cloches et des marmites ; quand on divise le métal en cinq parts et que l'étain remplace une de ces parts, on a la proportion des haches ; quand on divise le métal en quatre parts et que l'étain remplace une de ces parts, on a la proportion des armes ; quand on divise le métal en trois parts et que

l'étain remplace une part, on a la proportion des épées ; quand on divise le métal en cinq parts et que l'étain remplace deux parts, on a la proportion des instruments d'écriture et des pointes de flèches ; quand on divise le métal et l'étain par moitié on a la proportion des miroirs métalliques. Ce sont là des indications mais la pratique s'en écarte souvent. ⁽¹⁾ Des ouvrages rapportent que le premier qui parut pour gouverner le monde s'appelait P'an-keou. — C'est là un mythe qui n'est pas d'origine chinoise.

Fouhi est le premier souverain légendaire : il aurait vécu de 4477 à 4363 avant notre ère. Près de sa capitale Tch'enn, sur un affluent de la Hoai, on montre encore son tombeau ⁽²⁾. On dit qu'il inventa l'écriture chinoise. Les premiers caractères représentaient l'objet, ou des symboles dessins dont la réflexion révèle le sens.

Fouhi avait vu sortir du fleuve Jaune le dragon. Au premier siècle après J. C. vécut le controversiste Want-choung. Il dit au sujet du dragon : « Sur la foi d'une ancienne tradition, conservée dans le livre des monts et des mers, on représente le dragon avec un corps de serpent et une tête de cheval. Personne ne l'a jamais vu. »

Or on montre des monnaies attribuées à Fouhi de forme rectangulaire portant sur les côtés plus étroits trois pointes détachées. Sur la surface sont dessinés deux dragons à tête de cheval et quatre pattes. Ces monnaies ne sont pas de l'époque de Fouhi.

Chenn-noung, 3217 à 3078. — Il fut l'inventeur de l'agriculture. La tradition montre son tombeau à Tch'ahiang au sud du fleuve Bleu dans le bassin du lac Tong-t'ing.

Aux temps anciens les caractères ont leur forme particulière, ce sont des kouwenn : or la façon dont on écrivait kin métal est différente de la forme moderne. Des monnaies sont attribuées à l'époque Chenn-noung, elles portent une forme moderne du mot kin.

Hoangti, 2697-2598. — Cet empereur fit construire une sphère céleste qui servit à calculer le calendrier et fonda douze cloches diapasons, donnant les douze tons fondamentaux. Le cuivre en petits lingots d'un poids déterminé fit office de monnaie. Des pièces de monnaie lui sont attribuées de la forme de fer de bêche : l'inscription ne rappelle aucun élément des caractères d'écriture chinoise.

(1) *l'Art-Indo-chinois*, de Pouvoirville-Paris 1894.

l'Art chinois — S. W. Buswell. Paris 1910.

L'analyse chimique des bronze anciens de Chine. *Artibus Asiae* vol. 1927-pp. 247-264.

(2) Dans ce rapide aperçu nous donnons les documents du Chou king, Cheu king, Cheu-ki de Seu mats'ien etc. Il serait abusif d'attacher une exactitude rigoureuse aux chronologies de l'antiquité chinoise. Textes historiques Wieger. Hokien-Fou 1904.

Hoangti assista à la fonte des trois grandes urnes au Sud du mont King-Chan. Quand la fonte fut achevée, au milieu de la huitième lune, l'empereur mourut.

Cependant les historiens affirment unanimement qu'une espèce de monnaie consistant en très petits lingots de cuivre, imitant la forme des cauris était en usage longtemps avant Hoangti. Celui-ci ouvrit les mines de cuivre du mont Cheou-chan au Sud du fleuve Jaune.

Tchoan-hu, 2513-2436. Des monnaies lui sont attribuées ayant la forme de fer de bêche et portant les caractères Ping Yang dans la vallée de la rivière Fenn, nom de la capitale d'un règne suivant.

Jao, 2357-2286, s'établit à P'ing yang, il régna plus de soixante ans : c'est à cette époque qu'une immense inondation mêla les eaux du fleuve Jaune, de la Hoai et du fleuve Bleu. Il fut enseveli à Kou-lin non loin de Tch'eng yang.

Chounn, 2255-2224, établit la capitale à P'ou fan près de l'embouchure de la rivière Fenn, Chan-si méridional. Sous son règne les I du Nord et les Man du Sud pressaient l'empire par leur invasion. — Des monnaies attribuées à Chounn portent des caractères d'une époque plus récente par exemple le ou, signifiant cinq est dessiné par quatre traits au lieu de deux primitivement. Choun fut enseveli à Ling-ling près de Ts'ang-ou.

Première Dynastie, les Hia.

La dynastie des Hia compte dix-sept empereurs ayant régné quatre cent trente-neuf ans de 2205 à 1766.

Cette dynastie fut fondée par U le Grand, marquis de Hia. La première année de son règne, il tint une diète à T'ou-chan dans le bassin de la rivière Hoai, et régla les contributions : or, argent, cuivre, plomb, fer, cinabre, pointes de silex pour flèches, ivoire, pierres pour aiguiser et polir. Il installa dans la cour de son palais cinq instruments permettant de l'avertir : une cloche, un tambour, un silex, une cymbale et un tambourin.

En 2202 avec le cuivre envoyé en tribut par les neuf provinces, U fit fondre neuf urnes monumentales. Ces urnes devinrent le palladium de l'Empire. — La tradition relative aux urnes de U est trop générale et trop constante à travers l'histoire de la Chine pour qu'elle ne repose pas sur un fondement sérieux. (Tchou kiou ting). Le caractère ting est composé d'un support et d'un objet rond qu'il soutient. C'étaient des urnes à trois pieds. Des inscriptions portaient des renseignements sur les monts, les fleuves, marais et forêts de l'empire.

K'i 1217-2189. Le Chou king, livre des annales, a conservé de cet empereur la harangue prononcée à Kan avant la bataille contre le prince Hou.

T'ai-k'ang, 2188-2160. Les annales rapportent les remontrances de ses cinq frères contre sa conduite indigne.

Tchoung k'ang, 2159-2147, frère du précédent. L'empereur envoya le prince Yu punir Hi et Houo de leur négligence à observer l'éclipse. Cette harangue se trouve dans les annales.

Siang, 2146-2119, fut tué par Tchouo auquel il avait donné toute sa confiance.

Interrègne : 2118-2080.

Chao-k'ang, 2079-2058, restaura l'empire et soumit les barbares I du nord qui s'étaient affranchis.

Tchou fils de Chao k'ang, 2057-2011.

Hoai, 2040-2015.

Mang, 2014-1997.

Sie, 1997-1981.

Pou-kiang, 1980-1922.

Kioug, 1921-1901.

Kinn, 1900-1880.

K'oung-kia, 1879-1849. A cette époque on tira du mont Cheou-chan du fer qui servit à fondre des glaives. Le cuivre devint d'un usage moins fréquent. Le silex fut encore employé dans la suite.

Kao, 1848-1838.

Fa, 1837-1819.

Koei-kie, 1818-1767. L'empereur était d'une force musculaire telle qu'il courbait des crochets de fer et déchirait vivant des buffles et des tigres, disent les textes. Koei fut déposé par le ministre T'ang. L'histoire lui a donné le titre d'Inhumain.

Deuxième Dynastie : Chang-Ynn, 1766-1123.

Cette dynastie compte 28 souverains et régna cinq-cent quarante-trois ans.

T'ang, 1767-1754. Le peuple manquant d'aliments vendait ses enfants. Pour remédier à la misère, l'empereur fit fondre de la monnaie avec le cuivre du mont Tchoang au Seutch'oan. T'ang fit inscrire sur les objets à son usage des sentences propres à l'exhorter au bien. Sur son bassin à laver il fit graver : « renouvelle-toi tous les jours ». Le caractère ming — employé pour exprimer l'action de graver renferme l'élément métal : ce qui semble indiquer que l'opération se fit dans un récipient métallique.

Tai Kia, 1753- 1721.

Les annales conservent les discours prononcés à l'occasion de son avènement.

Ou-ting, 1720-1692.

T'ai keng, 1691-1667.

Siao-kia, 1666-1650.

Young-ki, 1649-1639.

Tai-ou, 1637-1563, eut un règne très long et relativement glorieux.

Tchoung-ting, 1562-1550, transporta la capitale à Nao dans le bassin du Hoai, au Sud du fleuve Jaune.

Wai-jenne, 1549-1535.

Ho-tan-kia, 1534-1526, transporta la capitale à Siang au Nord du fleuve Jaune.

Tsou-i, 1525-1507.

Tsou-sim, 1506-1491.

Wo-kia, 1490-1466.

Tsou-ting, 1465-1434.

Nan-keng, 1433-1409.

Yang kia, 1408-1402.

P'an-keng, 1401-1374, transporta la capitale à Pouo au Sud du fleuve Jaune. Ces déplacements de capitale avaient généralement pour cause l'invasion des peuples du Nord ou les dévastations du fleuve Jaune. Pouo était l'ancienne capitale du fondateur de la dynastie.

Siao-sim, 1373-1353.

Siao-i, 1352-1325.

Ou-ting, 1324-1266. Il régna 59 ans et eut bon renom. Ayant vu dans un songe l'homme que le ciel lui prédestina comme ministre, il en fit peindre le portrait et le fit chercher : on le trouva dans la personne d'un terrassier occupé au défilé de Fou, dans l'angle du fleuve Jaune. Les annales ont conservé les conseils de cet homme à l'empereur.

Tsou-keng, 1265-1259.

Tsou-kia, 1258-1226.

Linn-sinne, 1225-1220.

Keng-ting, 1210-1190.

Ou-i, 1198-1195. Cet empereur quitta Pouo et transporta sa capitale à Tch'ao-ko, à K'i d'aujourd'hui.

Il fit faire une statue de forme humaine, qu'il appela l'Esprit du Ciel. Il lui donna des dés et ordonna à quelqu'un de les jeter pour lui. L'Esprit du ciel n'ayant pas gagné la partie, il l'insulta et l'outragea de toute manière. Le texte n'indique pas qu'elle fut la matière employée dans la fabrication de la statue.

T'ai ting, 1194-1192.

J, 1191-1155.

Sinn, appelé Tcheou, 1154-1123. — Les documents s'étendent au long sur la personnalité de cet empereur, le dernier de la dynastie des Chang-yinn. Il avait de grandes qualités et de graves défauts : ce qui aurait justifié l'avènement de la dynastie des Tcheou. Il avait inventé un supplice

cruel : c'était un fer qu'on chauffait et que les coupables devaient saisir en se brûlant les mains. Puis on imagina une poutre en cuivre (t'ong) que l'on enduisait de graisse et que l'on étendait comme un pont par dessus un grand brasier de charbon ardent. Les coupables devaient marcher sur la poutre.

La remise d'une hache à un personnage était un signe de transmission de pouvoir. Le caractère employé pour signifier hache renferme le signe métal, il ne s'agirait donc pas de hache de pierre. Il est fait usage du même caractère pour signifier que le duc Fa décapita la tête du cadavre de l'empereur.

Le cheu king, ou livre des odes, recueil très ancien, mais comme les autres classiques reconstitué, célèbre la gloire de Tch'eng-t'ang fondateur de la deuxième dynastie, là encore on fait mention de haches, de cloches, de triangles de grelots sonores, de timons incrustés, de moyeux, cerclés.

Dès la première dynastie apparaissent les cérémonies du culte aux ancêtres et à Shang-ti, le Souverain d'en Haut et aux Génies. Cela nous mène à parler des ustensiles et des vases rituels.

Ceux de la deuxième dynastie méritent surtout notre attention. Ils étaient coulés en bronze, portaient des caractères, des symboles à l'intérieur : à l'extérieur parmi les multiples dessins figurent les yeux des ancêtres.

Il existe un nombre respectable de vases attribués à la deuxième et troisième dynasties et il serait hasardeux de refuser l'authenticité à tous. Les symboles les plus fréquents sont la main qui offre une flamme, le fils de la famille, l'offrande de la viande crue, l'empreinte du pied de l'ancêtre, la grille du sanctuaire, quelque fois le king, vase à pied d'offrande. Tous ces objets sont représentés en écriture ancienne, totalement distincte de l'écriture moyenne en vogue depuis l'an 213 avant notre ère. C'est ce qui donne une authenticité peu probable aux monnaies de cuivre ou de bronze attribuées à la première et deuxième dynasties et portant des inscriptions en écriture moderne.

Troisième dynastie, les Tcheou, 1122-1256.

La troisième dynastie gouverna la Chine durant 866 ans et eut 34 empereurs.

L'empereur Ou-wang, 1122-1116.

Le livre des annales dit à son sujet : « Le quatrième jour du second mois à l'aube, Ou-wang arriva à Mou-iaï sur le territoire de Chany et y harangua ses troupes. De sa main gauche, il brandit sa hache d'or et de sa droite il agitaït un drapeau. — Ou-wang ne revêtit son armure que cette fois et tout l'empire recouvra la paix.

Ou étant malade son ministre Tcheou koung s'offrit en victime pour obtenir sa guérison. En automne l'orage fit fureur sur la moisson. Le peuple fut terrifié. Le roi et les ministres revêtirent leurs insignes pour consulter le livre de la cassette aux sceaux d'or. Ils y découvrirent la formule par laquelle Tcheou koung s'était offert en victime à la place de Ou.

Tch'eng-wang, 1115-1079.

Cet empereur fonda au bord de la rivière Lao une ville que l'on appela Tch'eng-Tchou : il songea un moment à y placer les neuf urnes, palladium de l'empire. En 1103 le grand duc Lu chang introduisit un nouveau système de valeurs courantes. On fit des monnaies de cuivre rondes, percées d'un trou carré, pesant un nombre donné de vingt quatrièmes d'once.

Le livre des annales transmet au long les enseignements de sagesse de Tcheou-koung, ministre de l'empereur. A l'occasion de la mort de l'empereur de nombreux détails rituels sont donnés, entr'autres ; le catafalque et le paravent dans la travée du milieu entre les fenêtres, vers le Sud, les pierres de prix, les curiosités du palais, comme le glaive rouge, les anciens parchemins, les sceaux Wan et Yen furent exposés dans la salle Hiu à l'Ouest.

Le Ta-yu (grande pierre) et le Y-yu, le globe d'azur et la carte fluviale furent exposés dans la salle Hin à l'Est. A l'Ouest, on exposa les costumes de danse des Ynn, les coquillages, le tambour Fenn ; et à l'Est la lance Toei, l'arc Houo, et les flèches Tch'oei. Le ministre tenant le sceptre et le cérémoniaire portant les vases du sacrifice montent d'un côté, par l'escalier impérial ; l'annaliste tenant le testament, monte de l'autre côté par l'escalier des hôtes et remet la pièce à l'empereur (héritier). Alors l'empereur prit le calice et le sceptre. Trois fois il leva le calice en faisant son offrande et trois fois il le déposa.

Le cérémoniaire dit : « Les mânes sont satisfaits ».

Nous avons abrégé l'exposé : remarquons que cette scène se passe devant le cercueil.

K'ang, 1073-1053.

Tchao, 1052-1002

Mou, 1001-947.

Koung, 946-935.

J, 934-910.

Hiao, 909-895.

J, 894-879.

Li, 878-842.

Régence de Koung-Houo, 841-828.

Suan, 827-782. L'empereur à la veille d'une bataille fit sans raison plausible le dénombrement du peuple. Le ciel déteste cette action. Aussi son fils, l'empereur You, périt misérablement.

Rappelons à ce propos qu'au livre 2 de Samuel, chap. 24 — il est dit : David dit à Jehovah « J'ai commis un grand péché en faisant cela » — (en dénombrant les combattants) et il fut puni par le Ciel. Le règne de David à l'Ouest de l'Asie se plaçait probablement entre l'an 1013 et 973 avant J. C. — Simple rapprochement. — Après le règne de Suan-wang, les livres des annales et des odes épuisent les renseignements. —

You, 781-771.

P'ing, 770-720.

Hoan, 719-697.

Tchoang, 696-682.

Hi, 681-677. — En 678, aux funérailles du comte Ou de Ts'inn, pour la première fois, on fit suivre le mort par des vivants, qui furent immolés sur la tombe du mort : cette fois ils étaient 66.

Hoei, 676-652.

Siang, 651-619.

K'ing, 618-613.

K'oang, 612-607.

Ting, 606-586.

Kien, 585-572.

Ling, 571-545. Confucius naquit en 551 au district de Tch'ang-p'ing près de la ville de Tcheou dans le marquisat de Lou, soit au Chantoung.

King, 544-520. — En 524 l'empereur King fit doubler le poids de la monnaie usuelle. Or le cours des objets étant tarifé, pour le même objet, le peuple dut donner deux fois autant de cuivre, ce qui doubla le prix de tout. En 521, il s'avisait de faire refondre l'une des douze cloches de la gamme de Hoang-ti.

King, 519-476. — Agé de 51 ans, Confucius arriva à l'apogée de sa carrière. En 497 il devint conseiller et vice-ministre : charge qu'il quitta bientôt pour des pérégrinations de Sage. Après treize ans, il chercha à faire revivre les écrits de l'antiquité. Il choisit 311 chants parmi les trois mille connus et constitua ainsi le Cheu-king. Il fit aussi des manuels tirés des écrits des anciens : Chou-king ou les annales, I-king ou le livre des mutations, Tch'ouann-ts'iou, ou les chroniques. Il mourut à l'âge de 73 ans. Jamais homme ne fut plus célèbre.

Yuau, 475-469.

Tcheng ting, 468-441. — Les barbares I habitaient au Nord : mais des routes praticables ne menaient pas à leur pays. Le comte Tcheu fit couler une immense cloche, la fit placer sur un char et l'offrit à leur prince Su you.

Celui-ci accepta le présent et fit une route pour la conduire en son pays, malgré les avertissements de ses officiers qui y soupçonnaient un stratagème. De fait la route étant construite le comte Tcheu envahit la contrée et la soumit.

K'ao, 440-426.

Wei-lie, 425-402. En 403 l'empereur pardonna aux usurpateurs qui avaient trempé dans l'assassinat des membres de sa famille ; aussi, dit-on, les neuf urnes de U le Grand résonnèrent-elles d'elles-mêmes, tintant ainsi la fin de la dynastie.

Nan, 401-376.

Lie, 376-369.

Hien, 368-321. Sous ce règne vécut Mengtze, le second Sage de la Chine, le disciple de Confucius. Sa tombe existe encore à Tcheou hien dans le Chan-toung.

Chenn-tsing, 320-315.

Nan, 314-256. Epoque la plus sanglante de l'histoire de Chine. On dressait une comptabilité exacte des têtes coupées des morts et des prisonniers aux champs de bataille.

Le chiffre pour la bataille à la passe des montagnes I était de 240.000 têtes, les généraux étaient rétribués selon le nombre de têtes coupées. —

A cette époque la principauté de Ts'i était conquise par l'armée du roi Tchao de Yen à l'exception de deux villes fortes Kin et Tsi mei. Yao-i, ministre de Tchao, fit le blocus de la ville de Tsi-mei. Le chef de cette ville, T'ien-tan est connu pour ses stratagèmes : citons celui-ci. Une nuit il fit sortir de la ville un millier de bœufs portant attachés aux cornes des ciseaux tranchants, (le mot tsoou, ciseau, est composé entre autres de l'élément kin cuivre, bronze) et à la queue des fagots de roseaux enflammés.

Cette troupe affolée jeta le trouble dans l'armée des assiégés. Elle fut suivie de cinq mille combattants qui mirent en déroute l'armée Yao.

Notons ces détails : le général Yao ayant mis en fuite en l'an 284 le roi de Minn s'était emparé de son trésor et de ses vases rituels qu'il fit transporter à Yen. A la même époque Ou-ki, prince de Wei, usa d'un stratagème pour reprendre le commandement des troupes au général Tsinn-pi. Il se fit accompagner de l'hercule Tchou-hai qui assomma au moment voulu le général, « car il tenait caché dans sa longue manche un maillet de fer de quarante livres (cheu seu t'ie tch'oui) ». Il s'agit bien du fer et non du cuivre.

Un jour le prince Tchao proposa un apanage à un certain Lou-tchoung-lien qu'il voulut récompenser pour des services rendus. L'homme refusa et ne voulut accepter non plus un don d'un millier de lingots de métal kin. Ce mot signifie généralement l'or.

Nan fut le dernier souverain de la dynastie des Tcheou. Trop faible et trop peu courageux pour défendre l'empire, il capitula devant le roi de Ts'inn. Une nouvelle dynastie commença.

C'est ici qu'on place généralement la fin de l'âge de bronze et le début de l'âge de fer.

Ce coup d'œil rapide sur l'antiquité chinoise nous a permis de signaler quelques particularités sur les métaux et leur usage. Si nous considérons la longue époque parcourue, trois millénaires, et l'accueil bienveillant fait à certains documents qu'une critique sévère peut renier ou du moins mettre en doute, on conviendra de la pénurie des renseignements; on ne pourrait cependant nier que le cuivre et le bronze furent d'un usage fréquent «et que la technique de la fonte était incontestablement bien connue des Chinois, 2000 ans avant notre ère » (1).

La tradition chinoise nous fait assister à la fonte des trois urnes ou chaudrons de Hoangti (2697-2598) à la montagne King. Sans doute ne s'agit-il pas ici d'une expérience, ni d'une première fabrication importante.

Le procédé de fonte du bronze fut-il trouvé en Chine, au nord, au sud; fut-il d'importation étrangère, venant du nord-ouest, du sud-ouest? Rien de définitif ne peut être affirmé à ce propos.

Le Tcheou li, attribué au frère du fondateur de la dynastie des Tcheou, livre remanié, décrit les vases rituels et autres et en marque la destination. On apprécie diversement l'autorité de l'ouvrage. On ne saurait contester qu'il contient des enseignements précieux de la tradition chinoise.

(1) La Période Préhistorique, l'époque Tcheou, l'époque Tch'ou et Ts'in. Oswald Sirèn. Vanoest Bruxelles.